

Suzanne, ouvrant sa porte, le pria de la suivre, et le faisant asseoir ; Que désirez-vous, Monsieur ? lui dit-elle.

—En faveur des intentions qui m'amènent à vous, pardonnez-moi, Mademoiselle, dit Stéphan, les douloureux souvenirs que je vais réveiller en vous. Je sais tout... Pierre Dumoulin, à qui vous aviez promis votre foi, n'est plus de ce monde : la mort vous a déliée de vos promesses.

—Il y a des promesses, répliqua Suzanne en interrompant l'étranger, il y a des promesses, dis-je, qui sont inviolables comme les sentiments du cœur qui les a prononcées.

—Ecoutez-moi, Mademoiselle. La mort, ai-je dit, vous a déliée de vos promesses... En restant seule au monde vous êtes redevenue libre. Vous avez donc le droit de disposer de votre main.

—Tant que cet anneau ornera mon doigt, fit Suzanne en montrant la bague d'or qu'elle avait reçue de son fiancé, et ce gage d'alliance me suivra à la tombe, je n'oublierai pas celui qui me l'a donné.

—Je le sais, Mademoiselle, répliqua Stéphan, le souvenir de ceux qui ne sont plus est la mémoire du cœur de ceux qui existent, et vous avez un noble cœur, je le sais encore ; mais de vous, pauvre enfant isolée en ce monde, Pierre lui-même n'exigerait pas un pareil sacrifice.

—Ce que vous appelez sacrifice n'est pour moi qu'un devoir bien doux.

—Ce devoir, si doux qu'il soit, ne peut faire obstacle à la faveur que je viens solliciter aujourd'hui, Mademoiselle.

Il y eut alors entre Suzanne et Stéphan un moment de silence, que celui-ci rompit le premier.

(A continuer.)

---

“Monsieur le receveur,

“Vous voudrez bien me rayer de dessus la liste des chiens, attendu que j'ai fait tuer mon gros noir, et l'autre a été mangé par le loup.,